

Discours du 20 janvier 2012-01-21

CEREMONIE de remise du prix à Yverdon

Avant de m'adresser à vous, pour échanger quelques réflexions sur la vie actuelle du RdR, je tiens tout d'abord à remercier Jean-Christophe Aubert, membre du Comité d'organisation, qui a accepté de prendre en charge la présentation de cette soiré, bien que sa vie hors comité soit fort chargée : directeur de Culture et rencontre à Genève, professeur de mathématique et organisateur de conférences, musicien, il trimballe encore une casquette ou plutôt une baguette supplémentaire, puisque c'est lui qui dirige le chœur universitaire de Lausanne, que vous pourrez retrouver pour la MISSA SOLEMNIS DE BEETHOVEN, les 10 et 11 mai à la Cathédrale.

Pour Harry Potter, il existe un quai 9 3/4 pour passer dans l'autre monde, mais chez Aubert, il doit exister des jours avec 24h... 3/4 pour achever toutes les activités qu'il entame !

J'aimerais une fois encore remercier les autres membres du Comité : David Burkhard qui veille aux finances, Maxime Pégatoquet qui survole la communication, Christophe Rime qui synthétise les millions de signes qu'on lui envoie, et Joan Lang, qui accomplit des miracles sur le site ou avec le beamer !

Cette édition a également été possible (en fait, tous les tourments des auteurs...et donc tous les plaisirs des lecteurs) grâce à la résistance physique et mentale des membres du comité de lecture, qui tout au long de l'année, scrutent les parutions et se battent, contre vents et marée, et avec beaucoup de courage, pour la sélection : je veux parler de Muriel Zeender Berset, Cecilia Schemel, Marianne Dyens, , Valérie Meylan, ainsi que Patrick Amstutz, Eric Bulliard, Eric Eigenmann, Blaise Hofmann, Jean-Luc Moret, Gaspard Turin, et nouvellement arrivés Catherine Dominé et Timothée Lechot.

Qu'est-ce qu'un bon roman ?

dans un débat récent, repris par une l'émission d'Espace 2, Entre les lignes, que d'aucuns parmi vous ont sans doute écoutée hier, ou écouteront demain, quelques élèves ont tenté de répondre à cette irréductible question :

Ce qu'ils disaient était plein de justesse, mais aussi de contradictions complexes, voire irréconciliables :

Un bon roman est un texte qui nous porte *ailleurs* mais nous ramène au centre de *nous-mêmes*, un texte qui nous laisse *libres d'imaginer*, mais donne en même temps des *réponses claires* à notre malaise, un récit qui permet de *rencontrer l'autre* tout en sachant que peut-être son authenticité et l'émotion de la rencontre ne peuvent venir que de *son irréalité*.

Les délégués de cette année se sont livrés à un exercice difficile et valeureux, et plus d'une fois en les écoutant pendant les débats menés à Porrentruy et à Fribourg, je me suis dit qu'ils avaient un sacré courage pour accepter d'examiner leur lecture, pour analyser ainsi leur propre rapport intime à l'univers de la fiction et le partager avec nous!

Peu d'entre nous se livrent encore à cet exercice : *qu'est-ce que j'aime lire...et pourquoi est-ce que je lis d'abord?* qu'est-ce qu'on aime *dans la lecture* ? et pourquoi se laisse-t-on porter ou entraîner dans un texte ?

En ce qui me concerne, j'avais été marquée l'an passé par un texte qu'un élève avait envoyé sur le site du prix : et qui disait ceci : « **un bon roman, c'est celui qu'on aime lire pendant qu'on est en train de le lire** ».

Cette phrase, croyez-le ou non, est une de celles qui m'a fait avancer d'avril à aujourd'hui, au milieu des obstacles, des difficultés, des soucis d'argent et d'organisation, des surplus de travail, des débordements d'humeur, des erreurs répétées, des tunnels de découragements – alors que j'avais l'impression que le RdR connaissait probablement ses dernières heures .

Trop de difficultés, dans un monde où l'argent se fabrique sur la peur des autres, à trouver quelques milliers de francs pour une entreprise de ce genre!

Trop de refus, dans une Suisse confédérale, consensuelle et prioritairement intéressée par son fleuve économique à faire entendre le petit filet d'eau d'une culture que les uns s'amuse à qualifier de locale – comme si cet adjectif sentait mauvais- alors que ce mot peut aussi bien marquer le lieu propre de notre existence !

Un bon texte est celui qu'on aime lire pendant qu'on est en train de le lire! cette petite phrase, apparemment redondante et bourrée d'une évidence presque fautive, a été cependant pour moi une source d'énergie :

Il y a , dans cette espèce de locution performative, *quelque chose de puissant* : lire, aimer lire, c'est être *dans le présent de sa lecture, et donc de son existence*.

Pleine d'une sorte de naïve intuition, la phrase de cet élève s'est curieusement associée, au fil des mois, à une autre, bien plus savante et référencée, de Gilles Deleuze : **les grands textes de la littérature sont traversés par un flot de puissance qu'on ne peut arrêter....**

Aimer *être en train de lire*, c'est sans doute alors aussi cela : quand je lis, j'aime être traversée par ce flot de puissance : « Je serai Voyant », disait Rimbaud - c'est bien ce que nous aimerions aussi !

Dans un texte, je crois que nous sommes, à la lettre, fascinés, non pas par ce qui *a été fait*, mais par ce qui peut être fait, par cette promesse de toutes les choses encore à venir, dans le mot suivant, dans la page qu'on tourne, dans le texte qui on l'espère ne marquera pas de fin...

La littérature, plus largement considérée, est cette promesse en devenir, de l'histoire qui se déroule et me portera ailleurs, de ma langue maternelle, qui devient celle de l'autre – et de moi lecteur qui me voit en train de devenir un autre moi-même.

J'aimerais- et j'ose supposer que ceux qui sont ici ce soir partagent cette idée – croire que le *Roman des Romands* pourra continuer à vivre, parce qu'il est en train de porter en lui la puissance de tous ces lecteurs qui se découvrent, de tous ces textes qui s'écrivent, de tous ces profs qui se lancent, emportés par le flot de puissance des mots, petits, grands, sophistiqués ou simplicissimes, qui constituent peut-être ou même sûrement la littérature contemporaine.

La petite phrase , qui nous ramène à *aimer ce qu'on est en train d'aimer*, a télescopé l'idée de DELEUZE, encore un peu plus loin : là où il nous rappelle, au détour d'un entretien, **qu'il ne faut pas confondre le pouvoir** (qui est presque uniquement la possibilité de

dire non) **avec la puissance**, qui est par essence **la force et le désir de dire oui au monde**.

Un grand livre , une vraie culture, une politique intelligente ne sont jamais des textes, des références ou des lois qui ont pris le pouvoir sur nous, mais bien ceux qui **portent en eux la puissance de ce que nous désirons encore partager**.

Le Roman des Romands n'a pas d'ambition démesurée - Et Si certains parmi nous pensent qu'ils ont du pouvoir (nous espérons tous en avoir, à quelque niveau que ce soit : dans la classe, dans la maison d'édition, dans la rédaction d'un article ou dans l'administration des finances !), - que tous ceux, disais-je qui *pensent avoir du pouvoir, préfèrent alors plutôt celui-ci : qui consiste à partager la puissance d'un désir*, et avant tout **le désir de ceux qui ne le connaissent ou ne le nomment pas encore avec facilité**- le désir de ces jeunes gens à **devenir les acteurs de leur propre puissance de vie**,

toute chose qu'on trouve à *l'origine et à la fin d'un bon roman*.

Merci à vous tous d'être là ce soir pour honorer ceux qui depuis un an ou une heure ont donné de leur temps, de leur énergie, et cédé une toute petite parcelle de leur pouvoir pour le prix du Roman des Romands.

Fabienne Althaus Humerose

Créatrice et présidente de l'Association

Lors de la remise du prix RdR

20 janvier 2012